

Une Lanterne



N° 285



4 Juillet 2021
14° dimanche du T O. La vision d'Ezékiel

1° lecture du Livre d'Ezékiel (2,2-5)

En ces jours-là, l'esprit vint en moi et me fit tenir debout. J'écoutai celui qui me parlait. Il me dit : « Fils d'homme, je t'envoie vers les fils d'Israël, vers une nation rebelle qui s'est révoltée contre moi. Jusqu'à ce jour, eux et leurs pères se sont soulevés contre moi. Les fils ont le visage dur, et le cœur obstiné ; c'est à eux que je t'envoie. Tu leur diras : 'Ainsi parle le Seigneur Dieu...' Alors, qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas – c'est une engeance de rebelles ! – ils sauront qu'il y a un prophète au milieu d'eux. »

Dans « Une Lanterne » N° 282, nous avons déjà parlé d'Ezékiel. Aujourd'hui, nous lisons, (nous ne lisons qu') un extrait du récit qu'il donne de sa vocation. Le risque, c'est que, à ne lire que cet extrait, cet « appel » semble sévère. Il faudra donc nous replonger dans le climat où il a résonné. Car lorsque Dieu appelle, il donne la force nécessaire, « sensible » au départ, puis force de la foi impalpable ensuite. Pour Ezékiel, le démarrage de sa vocation fut une vision grandiose, dont le souvenir soutiendra ses efforts.

La « vision » d'Ezékiel est indicible ! Plus tard cependant, le prophète tentera de la raconter avec les mots de l'univers symbolique de sa culture : des flammes, du feu, des pierres précieuses, des torches vivantes, des animaux ailés au visage humain... au milieu desquels tournoyait un chariot portant le trône de Dieu. Indicible, inracontable expérience mystique....!

Or le feu qui émane du trône vient embraser le cœur du prophète : le voilà donc armé pour sa mission qui est, en premier, de soutenir la foi des exilés, tentés par l'idolâtrie locale, comme le suggère le texte. [N'oublions pas qu'à Jérusalem, comme dans les cours royales de l'époque, il y avait des *prophètes*, des gens payés pour flatter le roi et louer sa politique. Ce n'est pas le cas des prophètes dont parle la Bible.]

Car ceux que la Bible nomme « prophètes » et dont on a retenu les paroles ou les textes écrits, sont, au contraire, des personnes qui n'étaient pas payées et n'avaient pas peur, pour cela de dire « les quatre vérités » !

Nous sommes à Babylone, au début de l'Exil, avec la 1° vague de déportés, suite à la chute de Jérusalem, en 597 av. J-C. Très loin, sur la colline de Sion, le Temple est encore debout, Dieu y réside. Que reste-t-il aux exilés ? Se sentant loin de Yahvé, il ne leur reste qu'à pleurer en attendant des jours meilleurs ! Or voilà que Dieu s'adresse à Ezékiel, loin de sa patrie et du Temple pour qu'il s'adresse à eux. C'est là une expérience-clef, écrit Marie-Noëlle THABUT : Le prophète découvre que Dieu n'est pas assigné à résidence à Jérusalem, qu'il est aussi présent à Babylone, là où vivent les déportés.

Le reproche fait aux exilés est cinglant, car ces derniers sont comparés au Pharaon d'Egypte, modèle de l'endurcissement du cœur : c'est le même vocabulaire qu'en Exode 7,13 ! « Avoir le visage dur et le cœur obstiné » est la suprême injure que l'on puisse faire à Dieu : Le prophète aura fort à faire !

Dieu invite son porte-parole à garder courage et, malgré la rébellion de son peuple, il lui dit qu'il reste fidèle à son Alliance avec lui : il continuera à leur être présent, à leur parler !

Evangile

selon St Marc (6,1-6) En ce temps-là, Jésus se rendit dans son lieu d'origine, et ses disciples le suivirent. Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. De nombreux auditeurs, frappés d'étonnement, disaient : « D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ? N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? » Et ils étaient profondément choqués à son sujet. Jésus leur disait : « Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa parenté et sa maison. » Et là il ne pouvait accomplir aucun miracle ; il guérit seulement quelques malades en leur imposant les mains. Et il s'étonna de leur manque de foi. Alors, Jésus parcourait les villages d'alentour en enseignant.

N'oublions pas que Mc est le premier évangile écrit, et que Mt & Lc s'inspireront beaucoup de lui, en y ajoutant d'autres traditions qui ont vu le jour depuis la parution de ce livre, une quarantaine d'années après la Pâque de Jésus.

A cette époque, la conception virginale n'était pas à l'ordre du jour, la famille de Jésus n'avait pas forcément bonne presse : Dans le passage que nous lisons, l'évangéliste revient sur le fait que cette famille a été un obstacle sur sa route. Plus en amont, Mc a déjà signalé qu'elle l'avait traité de fou (Mc 3,21) !

Qu'il y ait ici une intention polémique contre Jacques (le frère du Seigneur) qui fut responsable ensuite de la Communauté de Jérusalem, est évident. Il est le premier des frères nommés... de la parenté qui le méprise. Et il n'est nommé qu'ici : son nom est passé sous silence partout ailleurs dans les Evangiles, écrit Etienne Trocmé.

« Mc » semble reproduire avec plaisir cette tradition anti-jacobine (contre Jacques) que lui a fournie le milieu des Apôtres. Il puise à une tradition primitive qui suggérait un contraste entre les disciples qui suivent Jésus en fidèles compagnons, et la parenté de Jésus qui fut rebelle à son message (Mc 3,21 & 31-35) ! Précisons que, selon cette tradition, la mère de Jésus en faisait même partie !

A l'époque où paraît Mc, il n'était pas encore opportun de faire naître Jésus à Bethléem pour asseoir sa messianité, voilà pourquoi l'évangéliste fait venir Jésus à Nazareth, en parlant de « son lieu d'origine » !

Plus tard, « Lc » changera les données ! Il supprimera la mention des frères et sœurs de Jésus, qui pouvait être interprétée au sens propre par les grecs et non au sens de « cousins », possible dans une langue sémitique.

Le maître revient donc à son village d'origine, il semble ne pas y être retourné depuis son baptême par Jean-Baptiste, car c'est à Capharnaüm qu'il a fait le point d'attache de son ministère itinérant. Nazareth est le berceau de son enfance, de sa jeunesse ; là se trouve sa famille et des amis de voisinage. Mais les événements (miracles, enseignements) ont mis entre eux un certain éloignement... Que va-t-il se passer, s'interroge le P. Jacques Hervieux ? Et bien, Jésus ne change en rien ses habitudes : le jour du sabbat, il se rend à la synagogue pour y porter sa parole, chose autorisée. On l'écoute... mais cet enfant du pays leur pose question : d'où lui viennent, et la sagesse de son enseignement et l'extraordinaire de ses miracles ? Tout aurait pu être un commencement de foi, or tous passent sans transition de l'étonnement admiratif à une franche hostilité. Cet homme qu'ils ont connu, parle à présent comme un prophète : cela dérange et fait problème.

Cet épisode à Nazareth marque la fin d'une étape, écrit Camille Focant. En effet, jusque là, la synagogue était le lieu où Jésus enseignait et exorcisait. En 3,1-6, une guérison à la synagogue un jour de sabbat avait débouché sur une mise en œuvre d'un plan pour faire périr Jésus, maintenant, dans son lieu d'origine, sa prédication aboutit à son rejet par les siens. C'est sur cette note négative, que se termine l'activité de Jésus dans les synagogues, car par la suite, le rédacteur n'en présentera aucune ! C'est « la maison » qui va devenir dorénavant le lieu où Jésus enseigne et guérit.

On traduit souvent par « miracles » un mot grec qu'il conviendrait mieux de traduire par « actes de puissance », car le mot miracle centre l'attention sur le merveilleux, alors que le mot grec oriente sur la puissance ou la force à l'œuvre !

La désignation de Jésus comme « fils de Marie » est inhabituelle. Certains y ont vu une naissance illégitime de Jésus, né de Marie et de père inconnu (reproche des juifs aux premiers chrétiens), car d'après l'usage sémitique habituel, le fils est nommé d'après le père (fils de/ben + *prénom du père*) et non d'après la mère, même quand le père est mort ! Cela est peu probable, écrit Camille Focant.

Même si Mt et Lc s'inspirent de Mc, chacun place cet épisode à un autre moment : Lc nous donne une visite de Jésus à Nazareth, tout au début de sa vie publique (Lc 4,16-30), et Mt fait suivre le discours en parabole, d'un retour du Maître en sa « patrie » (Mt,53-58), évitant le nom de Nazareth que Jésus avait quittée pour faire de Capharnaüm « sa propre ville » (Mt 9,1). Il se montre en cela plus proche de Mc, écrit Le P. Jean Radermakers, s.j.

Quoiqu'il en soit, voici Jésus, suivi de ses disciples, venant dans sa patrie, dans son lieu d'origine. Comme à Capharnaüm, les gens sont saisis de surprise, frappés d'étonnement, mais non plus à cause de son enseignement qui fait autorité, mais parce qu'il se demandent d'où lui vient la sagesse « qui lui a été donnée » et des grands « actes de puissance » qui se réalisent par ses mains. Tout cela ne semble pas correspondre à ce qu'ils savent de Jésus, car ils l'ont vu grandir, exercer son métier de charpentier, rencontrent tous les jours sa mère Marie et les membres de sa famille : ses frères Jacques, José, Jude et Simon, ainsi que ses sœurs.

Devant lui, ils sont troublés, gênés, ... ils trébuchent, « se scandalisent », refusent de laisser désorganiser leur petit monde où l'on croit connaître ceux que l'on côtoie.

Les gens de Nazareth sont littéralement scandalisés par Jésus. Mc insiste sur ce fait : Jésus est pour eux une « pierre d'achoppement » sur laquelle bute leur expérience humaine. Le comportement de Jésus ne cadre pas avec ce qu'ils ont connu de lui pendant trente années. Ce qui est contesté par les siens, ce n'est pas sa sagesse, son enseignement, mais surtout son comportement qui choque et s'attire l'hostilité grandissante des autorités religieuses. Ils trébuchent devant sa mystérieuse identité que son ministère public manifeste. Mc accentue le fait que Jésus bouscule tous nos points de repères. Il ne gomme pas l'énigme de Jésus qu'il présente non pas comme un être fabuleux, mais plutôt déroutant.

Il aime à souligner, dans son livre, les traits d'humanité d'un Jésus qui mange, dort, s'indigne, est ému de compassion, se fâche ; un Jésus dont le regard exprime toute la gamme des sentiments humains, depuis la tendresse jusqu'à la colère.

Par là, l'évangéliste veut montrer que Jésus n'a pas fait semblant d'être homme et qu'il a assumé nos limites : il est né dans une famille, un clan, une race, un pays, un contexte socio-culturel, une époque bien déterminée, incapable de connaître le jour et l'heure de la fin des temps (13,12). Mc tient à montrer combien Jésus est indéfinissable (Qui est-il donc ?). C'est pourquoi, dans son livre, la foi est un chemin pour s'ouvrir progressivement au mystère de Jésus, écrit Michel Hubaut.

Ce qui est étonnant, dans cet évangile - le premier écrit, rappelons-le -, c'est que non seulement l'opinion considère Jésus comme un prophète (cf. *C'est un prophète semblable à l'un de nos prophètes : Mc 6,15*), mais que Jésus lui-même se désigne comme tel puisqu'il dit ici, en parlant de lui : *Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa parenté et sa maison*. On le voit ainsi, chez Mc, affronter les oppositions que rencontrent habituellement les prophètes. Ce qui explique qu' à Nazareth, n'ayant la confiance que d'un petit nombre, il ne guérit que quelques malades. Car Jésus ne peut libérer la puissance de vie qui l'habite sans un minimum de confiance.

Mc nous montre aussi un Jésus surpris par l'incrédulité de ses concitoyens. Mt ne parlera que du manque de foi de ses concitoyens, Lc, supprimera tout !

En tout cas, cet échec de Jésus à Nazareth, va le décider à quitter la Galilée.

Dans un de ses commentaires sur ce passage de l'Évangile, Luther écrit cette phrase qui a toute sa valeur encore aujourd'hui : « Il vaut mieux pour toi que le Christ vienne par l'Évangile. Car s'il entrait par la porte, il se trouverait chez toi... et tu le ne reconnaîtrais pas ! » Pour les gens de sa patrie, Jésus est entré par la porte, porte de la maison, de son atelier, porte des maisons voisines. Par ces portes-là, il est difficile d'entendre la Parole. N'en arrive que l'écho déformé des bavardages et des histoires de famille trop connues, écrit Elian Cuvillier.

On ne retient souvent que la 1^o partie de la phrase de conclusion de Jésus, oubliant « sa parenté et sa maison ». Encore une attaque implicite de Mc contre la famille de Jésus, qui a mis du temps à reconnaître en lui « le » prophète de Dieu ! Mt et Lc adoucissent cette parole !

Homélie pour le 14° Dimanche

(04/07 ; 9h30: Bizanet)

Etre prophète est un don de l'Esprit qui implique un long apprentissage, et qui est, si l'on peut dire, « un métier à hauts risques ». D'après le sens de son étymologie grecque, le prophète est celui « qui-parle-au-nom-de [Dieu] » ! L'exemple d'Ezéchiel est très éclairant : « *Je t'envoie et tu leur diras : 'Ainsi parle le Seigneur Dieu'... Ils sauront qu'il y a un prophète au milieu d'eux.* » Et c'est parce que sa vie spirituelle lui donne de la hauteur, que le prophète voit loin et peut dire : 'Attention ! Si vous persistez, voilà ce qui risque de vous arriver !'

Ce qui veut dire que, contrairement à ce que l'on croit, un prophète n'est ni un devin, ni un tireur de cartes, encore moins un astrologue ou un médium. Il y a un abîme entre Ezéchiel, Isaïe, Jérémie etc... et Nostradamus, Paco Rabane, et tant d'autres ! Le vrai prophète est un homme qui a répondu « *Me voici !* » à Dieu. Mais pour ne tirer aucune gloire de ce don reçu de Lui, « *pour ne pas se surestimer* » écrira St Paul, tout prophète est d'abord mis par Dieu face à sa réalité humaine.

Dieu appelle ainsi des êtres blessés, leur fait découvrir avec plus d'acuité les épines de leur humanité, pour qu'ils sachent bien que ce qui les maintient « *debout* » et donne force à leur faiblesse, c'est la seule puissance de l'Esprit. Cela leur évite de se prendre pour des Supermans. Cette force intérieure est indispensable, car tout prophète a la vie dure. Et Jésus en sait quelque chose : Rejet de sa patrie, des siens et de son peuple !

Difficile en effet de revenir au pays, car on vous habille avec la réputation d'avant, on vous ramène au passé, alors que vous êtes parti vers l'avenir ! Revenir à ses racines est une bonne chose mais c'est difficile d'être accueilli comme « *racine* » et non comme « *l'arbre* » qui a poussé de cette racine-là. C'est ce qui arrive à Jésus : Comment faire du neuf quand on n'attend rien de vous ? Il est réduit à l'impuissance : Les gens ne peuvent accepter les nouvelles idées de leur ancien charpentier.

Car le prophète bouscule là où il débarque. Il dénonce le désordre, l'idolâtrie de l'argent et du pouvoir, les abus des responsables religieux. Il est d'abord refusé, jugé irresponsable, dangereux, instable, car il ébranle tout ce que nous avons cadré, canalisé, contrôlé, institutionnalisé pour administrer « *les affaires de Dieu* ».

Nous, nous sommes toujours prêts à honorer, à admirer les prophètes, mais ceux de jadis. Les vivants, parce qu'ils voient trop juste, trop loin, trop profond, on le rejette ! Leurs diagnostics sont troublants, leurs critiques acerbes, leurs paroles gênantes. Alors on les ignore ou on les persécute, qui plus est, même dans leurs familles, et Jésus n'a pas fait exception ! Marc nous dit qu'un jour sa famille, dont sa mère, vinrent pour s'emparer de lui car ils disaient : « *Il a perdu la tête !* »

Tout cela n'est-il que l'histoire ancienne ? Non, car nous sommes comme les concitoyens de Jésus. Nous nous faisons une image des prophètes d'aujourd'hui. Nous attendons qu'ils fassent « *comme on faisait avant* » sans tenir compte de la nouveauté dont ils sont porteurs. Nous croyons n'avoir plus rien à apprendre sur notre religion. La foi nous apparaît comme une connaissance définitive, un accord sur des points précis et immuables qu'il faut conserver avec acharnement. Et, malheur à ceux qui veulent introduire un éclairage nouveau de la Parole de Dieu !

Or la foi n'est pas d'abord une doctrine à apprendre, à professer et à protéger, mais quelqu'un à rencontrer, à connaître, à aimer ! Comme les habitants de Nazareth et la parenté de Jésus, nous croyons un peu vite tout savoir. Et c'est si peu vrai !

Nous ne pouvons enfermer Dieu dans des formules et des définitions : il les dépasse toutes. On s'arrête, on se fige à une pratique cadrée une fois pour toutes comme s'il y avait eu un point final, comme si, finalement, la Parole de Dieu était définitivement close... et donc morte quelque part. Or, elle est vivante, et c'est à ce titre qu'elle est toujours à écouter, à découvrir. Cela exige des conversions douloureuses, exigeantes. Sommes-nous prêts à y consentir ?